

Golondrina, chaleurs et « Cilima... »

— Ma fi, s'exclama la grand-mère, tu croiras pas, mais ces premières chaleurs c'est que ça me tue !

— Et moi, soupira la Golondrina, ça me donne un tremblé dans les jambes ! Et de tout le reste, je suis plus molle !

— Ça te change pas, ricana la grand-mère ! Depuis que t'y es née, t'y es mas blanda que la manteca ! Alors ! Que ça soye l'hiver ou que ça soye l'été, pour toi c'est la même chose !

— Ça ne dis pas, man-man, protesta la Golondrina. Si toi tu ferais tout ça que moi je fais, au bout de la journée tu verrais : et c'est la lessive, et c'est le marché, et c'est le gosse, et c'est la cuisine, et c'est la vaisselle...

La grand-mère continua sur un ton de litanie :

— ... Et c'est la sieste, et c'est s'esclaffer sur la chaise longue à regarder les aut' comment qu'y travaillent, et c'est le cilima...

— Tais-toi interrompit la Golondrina ! Cui-là qui t'entend, vrai y dit que c'est ! Pour une fois par semaine que Joaquin y m'emmène au cilima !

— Encore c'est trop fit la grand-mère ! Pour les bourriqueries qu'on joue !

— Des bourriqueries sauta la Golondrina ! Si tu aurais vu toi le film que moi et Joaquin on a vu samedi soir ! Tu restes ! Ay ! Que c'était beau !

— Comment ça s'appelait demanda la grand-mère ?

— « Interdit aux moins de seize ans », répondit la Golondrina.

— On le joue souvent, ça, commenta la grand-mère.

— Partout fit la Golondrina... Et plus on le joue, plus le monde y va...

— Encore des ganguesters ironisa la grand-mère ! Main'nant les artiss' y savent jouer que ça ! Comme si y en aurait pas assez dans la vie : on l'y a volé un lapin à la voisine d'à côté !

— Qui demanda la Golondrina ?

— El tato rétorqua la grand-mère ! A moi tu me demandes ? Est-ce que tu me prends pour l'agent de police ou quoi ? Qu'est-ce y racontait ton film ?

— Ay, commença la Golondrina ! Une chose que rien que de t'en parler ça me donne la chair de poule !

— Ma chère fit la grand-mère ! Vouï que tu te témorises vite !...

La Golondrina expliqua :

— Y en avait une qui s'appelait Lola... Elle était, ma fi, de belle, qu'elle échauffait la guitare à tout' les aut' ! Elle avait de ces cheveux blonds qu'y lui pendaient j'qu'à la moitié du dos !

— ... Comme la mère à ma tante, la Tia Candalaria, coupa la grand-mère... Quand elle se faisait le mogno, on aurait dit la montagna d'el Gourougou ! Tu parles de tifs !...

— Tu l'as connue, toi demanda la Golondrina ?

— Moi non fit la grand-mère, mais encore y doit y avoir sa tresse au débarras... Qué pélos ! Quand je pense au greignes que le Bon Dieu y t'a fait à toi, desgraciada !... Et alors, Lola, quoi ?

— Elle travaillait la nuit...

— Y en a, commenta la grand-mère qu'elles z'aiment que travailler la nuit : on dirait qu'elles z'ont peur de la resplendeur du jour !...

— Laisse-moi parler s'exclama la Golondrina ! Si chaque fois tu me coupes, demain encore nous sommes là à t'espliquer la pièce !... La Lola elle travaillait dans un dancingue...

— Comme quoi ? Elle lavait les verres demanda la grande-mère ?

— Baya ! Laver les verres fit la Golondrina ! Elle touchait le piano !

— Que j'aime le piano exhala la grand-mère ! Si t'y aurais vu toi madame Sacamuelas, quand elle touchait « La Prière d'une Vierge » ! Embabouquée t'y aurais été ! C'est que madame Sacamuelas elle savait se servir des touches blanches et des touches noires en même temps !

— Y dalé protesta la Golondrina ! La Lola elle avait un type.

— C'était une pépa coupa la grand-mère avec dégoût !

— Une pépa, non fit la Golondrina ! Une artiss' ! Ma fi, c'est que la vie elle est dure !...

— La vie elle est dure pour nous aussi lança la grand-mère, et on vit bien sans type ! Tu me diras toi que y a de ces femmes que si elles z'ont pas quelqu'un pour leur chauffer les pieds, le diab' y les z'emporte !...

— Nous aut' c'est pas la même chose apaisa la Golondrina ! On touche pas le piano... Le type à Lola y trafiquait...

— Quel trafic ?

— De tout...

— Quoi tout ?

— Pos des caisses, commença la Golondrina...

— Et dans ces caisses, qu'est-ce y avait ?

— Je sais pas fit la Golondrina... De tout le film on les z'a pas z'ouvertes ni une seule fois...

— Combien t'y as payé la place demanda la grand-mère ?

— Cent vingt francs...

— Et on a pas ouvert les caisses ? Qué robo !

— Et si t'y aurais vu comme y sortait le revolver reprit la Golondrina ! Pour un vouï ou pour un non, vas-y qu'y tirait avec ! Je sais pas comment la toile elle peut tenir...

— Quelle toile demanda la grand-mère ?

— L'écran fit la Golondrina. Joaquin et moi qu'on était au deuxième rang, on avait le trouillomètre à zéro !...

— De courageux qu'il est ricana la grand-mère ! Le jour où on vient comme chez la voisine d'à côté pour nous voler le lapin, y va falloir qu'on se le mette en panales ! Quel Joaquin !

— Alors le jeune homme, reprit la Golondrina...

— Quel jeune homme fit la grand-mère ?

— Cui-là qui portait un chapeau mou...

— D'où y sort demanda la grand-mère ?

— De derrière le piano...

— Quel piano ?...

— Cui-là qu'elle jouait dessus, la Lola !...

— Que c'est compliqué s'exclama la grand-mère !...

— Le jeune homme y monte dans un taxi que par là y passait...

— Derrière le piano ?

— Mais non ! Que t'y es bova ! Dans la rue... Y sort le revolver, y sort par la fenêt' du taxi, y tire, la balle elle traverse le ganguester qu'il était avec la jeune fi' et elle va se planter juste dans le cœur à la Lola...

— Et Lola, quoi demanda la grand-mère ?

— Pos Lola elle meurt conclut la Golondrina ! Qu'est-ce tu veux qu'elle fass la pau' avec son fiancé qu'il était qu'on aurait dit une passoire et elle avec une balle dans le cœur ?... Si t'y aurais vu mourir la Lola ! J'ai pleuré ! Sans mouchoir ni rien que ce bourricot de Joaquin il avait oublié le sien... Juste elle jouait une samba au piano... La balle elle vient, elle frappe au carreau, elle lui rent' dedans, Lola elle se lève comme si on l'y avait mis un ressort et elle crie en tombant à la renverse : « Mort aux vaches ! »

— Qu'est-ce elles venaient faire les vaches, demanda la grand-mère ?

— Dieu seul y le sait fit la Golondrina !

— Ça c'est une réclame dit la grand-mère... On a pas parlé de lait après ?... Si main'nant dans les cilimas on joue rien que des réclames !

— Je sais plus déclara la Golondrina. Je pleurais tellement que quand j'ai pu revoir, c'était la fin !...

— Ça devait êt' beau, dit la grand-mère...

— Ma-ni-fic, renchérit la Golondrina...

— Manific, mais fatigant, fit la grand-mère...

— Ça t'y as raison conclut la Golondrina. Regarde que y a quat' jours que je l'ai vu et c'est que j'en peux plus ! Je vais me coucher un peu... Prépare le souper, va !